

**LES PROBLEMES DE
L'AMENAGEMENT DE
L'ESPACE A GRASSE**

Par G. FEYNEROL

LES ACTIVITES MEDICALES

Ville de passage touristique, Grasse a tiré parti de ses avantages climatiques pour se donner une spécialité, forme moderne de villégiature, le séjour médical, moins pour des malades que pour des gens justiciables d'un traitement de cure ou de soins passagers, pour des retraités valides et fortunés désireux de se débarrasser des soucis matériels quotidiens.

L'EQUIPEMENT MEDICAL ET SOCIAL

Quinze établissements de soins ou de repos valent à Grasse, ville de 32.000 habitants, une bonne infrastructure médicale et paramédicale. (voir fig.1).

L'HOPITAL.- En 1890. L'hôpital général de la Charité est construit sur un terrain de deux hectares complétés en 1958 par les onze hectares de la propriété Aune. Les 252 lits se révèlent insuffisants; un projet de 1955 prévoit un équipement complémentaire de 270 lits sur un terrain de la commune au quartier Aspres, vaste, mais mal desservi. Il faudrait réserver les consultations externes l'ancien hôpital transformé en hospice en remplacement de la fondation Chiris (137 lits) qui menace ruines et on association avec le sanatorium de Thorenc racheté au clergé. Depuis 1969, l'hôpital est agrandi pour passer en deuxième catégorie, celle des 500 à 1.000 lits. Sur le terrain Aune, les réalisations sont un ensemble de pédiatrie, un bâtiment industrialisé pour un laboratoire d'analyses chimiques et biologiques et un laboratoire d'analyses pour les malades hospitalisés et les consultants externes. De nombreux progrès ont été réalisés : en 1955, l'hôpital avait 80 malades, tous en salles communes ; actuellement, toutes les chambres sont à un ou deux lits. Depuis 1966, une salle de réanimation de quatre lits est installée entre le bloc opératoire et la salle des infirmières.

Les problèmes à résoudre restent nombreux. Pour les blessés de la route, l'hôpital doit équiper un coûteux secours d'urgence. Le ramassage des victimes étant assuré par contrat par les sapeurs-pompiers ; il faut néanmoins entretenir en permanence une ambulance avec médecin et infirmière alors que les demandes d'admission en urgence sont irrégulières. Le recrutement du personnel pose un problème financier bien que les salaires entrent pour 64% dans le prix de revient d'une journée d'hôpital. Autre difficulté, Grasse n'a plus de banque du sang et l'hôpital doit s'adresser à Cannes pour ses propres besoins et ceux des cliniques de la ville, certaines époques des vacances, les réserves s'épuisent vite au point de rendre la situation critique ; il faut donc solliciter le concours des motards de la police pour aller s'approvisionner à Nice.

Trois cliniques privées complètent l'ensemble hospitalier, toutes fondées par des médecins. Ouverte en 1952 dans une ville et dotée de 24 lits, une clinique chirurgicale conventionnée doublée d'une maternité est dirigée par un spécialiste. Comme pour les autres établissements, le principal problème est celui d'un bon fonctionnement de la banque du sang assuré par l'hôpital. La clientèle vient de la région parisienne et de Belgique. La clinique de la route de Cannes, créée en 1955 dans l'ancienne propriété (4.620 m²) du Marquis de Freyssinet, soignait à l'origine, les maladies de la nutrition (diabète, obésité, maigreur...), mais s'oriente aujourd'hui vers la médecine générale, elle devient une "maison du malade", où le patient est écouté et fait l'objet d'un diagnostic établi sans précipitation. Agréé par la Sécurité Sociale, cet établissement de 38 lits (14 à l'origine) fonctionne avec deux médecins, le fondateur et un gastro-entérologue assistant, mais des spécialistes sont parfois appelés en consultation sur place. La clientèle est internationale et en majorité féminine (3 pour 2 hommes).

La clinique la plus ancienne, fondée en 1935 dans une villa, s'est agrandie de 15 à 20 lits. C'est une clinique chirurgicale avec deux chirurgiens et deux otho-rhino laryngologistes,

un service de garde permanent et un cardiologue de garde. La surabondance de cliniques dans la région et une situation en pleine ville retardent les progrès de transfert vers la périphérie. Les difficultés de recrutement des infirmiers incitent la clinique par contrat renouvelé tous les cinq ans avec un couvent espagnol à s'assurer le concours de sept religieuses.

Les établissements à caractère médical. – Une maison de santé réserve 102 lits à des adultes, isolés ou ménages, pour des soins assurés par des services de rééducation fonctionnelle et respiratoire, de convalescences post-opératoires, de maladies chroniques (insuffisances respiratoires, cardiaques, rhumatismes) et gériatrie; 55 autres lits, sont affectés à des retraités et à des réfugiés étrangers, russes surtout. Ouvert en 1953, sur l'emplacement d'un ancien hôtel, l'établissement est géré par l'O.R.S.A.C. Organisation de Santé, d'Accueil et de Culture qui regroupe depuis 1937 plusieurs organismes. Un sanatorium de 30 lits construit en 1954 à l'entrée de Magagnosc reçoit des femmes âgées de plus de trente ans, avec l'agrément de la Sécurité Sociale. Sa clientèle vient de toutes les régions de France pour des séjours de trois à six mois. A la sortie de Grasse, dans un joli cadre de verdure, un établissement privé, mais agréé, accueille depuis 1960, 38 enfants asthmatiques de 6 à 14 ans, pour leur faire suivre un traitement de 3, 6 ou 9 mois ; l'enseignement leur est dispensé par une institutrice.

Les établissements SARL à caractère semi-médical.- Route Napoléon, un établissement privé de diététique, aujourd'hui conventionné et transformé en maison de repos pour 55 Combattants ou assurés de la Sécurité sociale et de la S.N.C.F. accueille uniquement des hommes en convalescence, visités par un médecin deux ou trois fois par semaine. La liaison avec la ville est assurée par les cars qui desservent la piscine.

Ancien préventorium transformé en maison de repos en 1956 et en maison de convalescence en 1966, reçoit dans 5 lits et chambres particulières des asthmatiques et des malades post-hospitaliers. Il est équipé d'un cabinet radio, contrôlé en permanence par deux infirmières et, deux fois par semaine, par un médecin. Un solarium, une salle de jeux et un bowling dans un hectare de parc, des chambres luxueuses accueillent une clientèle de cadres venus de la France de l'Est. Route Napoléon, en S.A.R.L., une maison de retraite privée, ouverte en 1964 dans une ancienne pension de famille, reçoit en pension payante dans 30 lits des vieillards plus ou moins cardiaques ou convalescents et quelques asthmatiques. La clientèle est mixte et aisée, recrutée surtout dans la région. De petits soins et certains traitements sont assurés, mais les malades se font soigner par le médecin de leur choix. La Maison des Enfants, aérium fondé en 1911 par Madame Chiris et agréé, accueille 31 enfants, asthmatiques ou bronchiteux pour des périodes de convalescence d'au moins trois mois. La scolarité est assurée; les enfants viennent de Paris de l'Est ou du Nord.

Les établissements de repos. – Dirigé par les religieuses Trinitaires, un établissement accueille pour des cures de repos ou de convalescence, sans soins, des religieuses, mais aussi, pour occuper les 22 places, des dames-pensionnaires valides pour des séjours toujours inférieurs six mois.

Deux autres maisons reçoivent des religieux, mais aussi, en période de vacances, une douzaine de jeunes ménages avec leurs enfants. Une maison de repos pour convalescents accueille pour un mois avec l'agrément de la Sécurité Sociale, vingt femmes de 10 à 60 ans. Les visites du docteur ont lieu chaque semaine et celles d'une infirmière tous les jours. Les patientes sont envoyées par la région parisienne, l'Est et le Nord.

L'A.V.V.R., Association selon la loi de 1901 pour les Vacances et le Repos des Retraités, reçoit depuis dans l'ancien Hôtel Victoria uniquement des retraités de l'A.G.G.R. (Association Générale de Retraite par Répartition), venus de toute la France et valides (un

certificat médical est exigé). Les places sont occupées pendant quinze jours en deux groupes de 45 personnes décalés d'une semaine. Novembre est le mois consacré aux réparations et aux vacances des quinze employés.

Le Village-Vacances-Familles, ouvert Chemin des Aspres en 1969 sur un terrain municipal de 17 hectares, a une capacité d'accueil de 1.800 lits. Il reçoit des familles pendant les vacances scolaires et des retraités le reste de l'année, en locations meublées d'une, deux ou trois pièces, dans des bungalows ou des chambres pour les ménages sans enfants ou en pension complète. Des lits sont vendus à des organismes de voyage pour loger leurs clients.

Une maison de retraite tenue par les Petites Sœurs des Pauvres accueille des vieillards des deux sexes. Créée en 1873 pour les indigents, elle héberge 95 personnes à petits revenus, venues de Grasse et de sa région mais aussi d'ailleurs s'il y a des places disponibles. Une visite médicale a lieu chaque semaine. Agrandie petit à petit selon les moyens du bord, la maison vit, en l'absence de subventions, des ressources d'un domaine de trois hectares, de pensions, de quêtes et de dons.

A Magagnosc, une pension pour le 3ème âge ouverte en 1973 sans agrément, reçoit 60 à 70 pensionnaires, hommes ou femmes pour des périodes de repos ou pour leur retraite. Aménagée en 1970 au quartier Ste Anne dans une belle résidence transformée, bénéficiaire d'un parc de 5.000 m², une maison de repos ou de retraite mixte reçoit 12 et 18 personnes valides du 3ème âge ; celles-ci peuvent s'installer dans leurs meubles et choisir leur médecin.

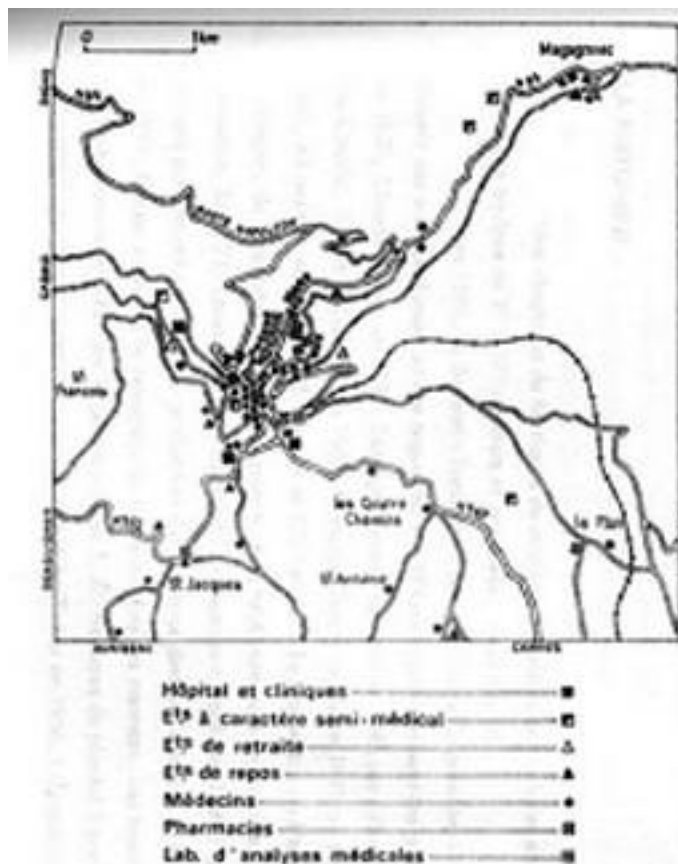


Fig. 1 : ENSEMBLE MÉDICAL ET PARAMÉDICAL.

SANTE ET AIDE SOCIALE

L'Hospice Chiris, asile communal de vieillards, accueille 70 personnes âgées. C'est une fondation ancienne alors que l'Institut médico-pédagogique "Valfleurs", susceptible d'héberger en demi-pension 40 enfants, débiles moyens, est une création en 1970 du Comité de Grasse de la Croix Rouge.

Sous le contrôle de la ville fonctionnent à Grasse : depuis 1975, un Centre Maternel et Infantile qui gère une crèche pour 93 enfants et une maison de 26 lits pour recueillir les enfants victimes d'une situation familiale perturbée ; depuis 1955, un Dispensaire d'Hygiène sociale, enfin un bureau d'Aide Sociale, qui étudie les dossiers d'aide Légale transmis à la Préfecture et les dossiers d'aide facultative, à la charge de la Commune (colis mensuels de denrées, chauffage, arbres de Noël) en liaison avec un Comité Grassois de Solidarité dont le restaurant et le foyer d'accueil, assurent couvert et gîte pour la nuit aux personnes sans asile. La plupart des maisons médicales ou de repos de Grasse ont été fondé depuis moins de vingt ans pour obtenir une capacité d'accueil de près de 2.500 personnes, illustration du rôle actuel de Grasse comme ville de soins, de convalescence ou de repos sous un climat recherché par des gens venus de toute la France, mais surtout de l'agglomération parisienne, du Nord et de l'Est.

GRASSE, VILLE INDUSTRIELLE

LA PARFUMERIE.-

Une vingtaine de fabriques de matières premières aromatiques donnent du travail à des équipes de 20 à 374 ouvriers et employés. (voir fig. 2)

Vers 1595, le florentin Tombarelli ouvre à Grasse la première distillerie pour obtenir des eaux parfumées et des onguents. Au XIXe siècle naissent les grandes firmes, en 1820, Claude Roure, en 1830, Bérenger Jeune, racheté en 1875 par Albert qui, deviendra Comilli, Albert et Laloue, en 1860, François Chauve repris en 1875 par Robertet. En 1861, 82 maisons emploient 345 hommes et 673 femmes à la production de l'eau de fleur d'oranger, de pommades à la rose, au jasmin) la tubéreuse ou la violette, enfin de savonnettes. En 1873, Louis Route met au point l'enfleurage à froid, en 1899 l'extraction des parfums par solvant volatil et la production des essences absolues solubles et liquides. Jusqu'en 1914 Grasse conserve le monopole de la production des essences. Les besoins de l'industrie sont couverts en 1929 par la production de 2.320 hectares de plantes à parfums (430 ha de lavande), marché d'approvisionnement réduit à 770 ha en 1956. La production de fleur est de 5.199 tonnes en 1929, 7.083 en 1926 ; eu lendemain de la dernière guerre, elle est en moyenne de 3.500 tonnes (maximum 4.000 en 1951, mais 2000 en 1956). En 1955, les pourcentages du tonnage commercialisé sont de 21 pour le jasmin, 20 pour l'oranger, 15 pour la rose. La région grassoise fournit encore le tiers du total, grâce à une production de qualité supérieure : en 1969, 314 tonnes de jasmin, 360 de Roses de mai, autant de fleur d'oranger, 271 de feuilles de violettes, 166 de genêt, 112 de mimosa et 88 de narcisses. L'industrie doit se procurer en dehors de la région des produits bruts ou encore des essences distillées et retraitées sur place : 25 mille tonnes de lavandin et 22 mille de lavande dans l'arrière-pays et en Provence, 4 mille tonnes de mousses d'arbres de Lozère, Haute Loire et Yougoslavie, 1.500 tonnes d'essence de citronnelle de Chine, Formose et Java et 2.500 tonnes d'une quinzaine d'essences importées d'autant de pays producteurs dispersés à travers le monde. Les produits bruts nécessaires à la parfumerie sont les graines d'ombrette de la Martinique et des Seychelles, les racines d'iris de Toscane, les gousses de vanille de Tahiti, les mousses de Yougoslavie, enfin les produits

animaux, musc de civette et ombre gris. Les usines ont également besoin de 650 à 700 tonnes de solvants, benzène, hexane, éther de pétrole. Une centrale de chauffe fournit la vapeur aux principales cuisines ; avant d'être modernisée, elle consommait 70 mille tonnes de charbon de Gardanne ; les besoins des autres firmes s'élevaient à 50 mille tonnes. Dès 1968, les parfums alimentaires (arômes pour les glaces et la confiserie) entrent pour 10 % dans un chiffre d'affaires de 342 M F. Les exportations atteignent 206 M F dont 24 % vers la Zone dollar, 13% vers la Zone sterling et 17 % vers la Communauté Européenne.

Deux mille employés et ouvriers travaillent dans les douze usines de Grasse dont 1.600 dans les six principales firmes. La plupart ont les mêmes fabrications, mais chacune d'elles poursuit des recherches en laboratoire et oriente une partie de sa production en fonction de sa clientèle et des créneaux de vente espérés. Les grosses usines disposent chacune de deux à trois hectares et emploient dans des secteurs différents de la main d'œuvre masculine ou féminine : ainsi les femmes constituent 40 % d'un personnel de 300 employés chez UOP Fragrances ; elles sont 171 pour 203 hommes chez Route Bertrand.

Fondée en 1817 et devenue société anonyme en 1969 au capital de 10 M F, Chorabot et Cie fabrique les matières premières nécessaires à la parfumerie, des essences de base, uniquement à partir de fleurs (elle achète les deux tiers de la récolte de roses). Ses acheteurs sont rarement les autres firmes de Grasse, mais surtout des maisons de Paris (Dior, Lanvin), Marseille (Pastis, Ricard), des Etats-Unis, de la Grande Bretagne et du Japon.

Roure Bertrand et fils, S.A. ou capital de 10 MF a sa direction générale et son siège social à Paris. Faisant partie d'un groupe financier fort de 630 emplois ; l'usine de Grasse est spécialisée dans la composition (60% du chiffre) et fabrique des huiles essentielles et des produits chimiques.

Issue en 1959 d'une maison créée en 1832 S.A. Bernard et Honorat regroupe trois usines dont les parfumeries Molinard de Grasse et de Paris, une agence parisienne et une société S.P.A.R. de distribution. Cette vieille affaire familiale désireuse de s'étendre et de se rénover par transfert sur un terrain de six hectares fabrique à Grasse des arômes pour l'alimentation (60 %) et la parfumerie (40 %) à base de fruits frais (23 tonnes par jour) importés de la vallée du Rhône et d'Italie. Les exportations à l'étranger représentent 30% du chiffre d'affaires.

Fondée en 1850 et transformée en S.A. en 1923, Robertet fabrique sur 3 hectares des produits aromatiques pour les cosmétiques, la parfumerie et l'alimentation et contrôle de nombreuses filiales en France et à l'étranger. Les produits floraux et les compositions de parfums constituent 35 % du chiffre d'affaires ; mais les parfums alimentaires sont en grande progression depuis 1970. L'usine, qui vend 70 % de ses fabrications à l'étranger, achète peu de produits locaux mais importe de pays lointains par bateau via Nice ou par avion.

Création de 1850 devenue S.A. en 1923, Tomberel Frères reste une société familiale; elle traite uniquement des produits naturels, fleurs et racines, en particulier des mousses (800 tonnes) importées de Lozère et Haute-Loire, du Maroc, de Yougoslavie et de Roumanie. Pour le reste, l'approvisionnement est en partie local, pour les produits de qualité supérieure, mais vient aussi de l'Iran, des Indes et de Madagascar. La maison ne traite pas les parfums alimentaires et médise très peu de produits de synthèse. Son matériel modernisé élabore des cosmétiques et des détergents et sa production est doublée depuis 1970 grâce à un nouvel atelier d'hydrocarbures.

Fondée en 1795 l'usine de la firme Lautier fait partie depuis 1968 du groupe Rhône-Poulenc; elle élabore des huiles essentielles et alimentaires (1/3) et des produits de parfumerie (2/3) ; les parfums alimentaires entrent pour 73 % dans le chiffre d'affaires à l'exportation. Les transports s'effectuent en train vers la Grande-Bretagne, en train ou par camions vers Paris et l'Italie, par bateau via Cannes vers les Etats-Unis. Les matières premières sont surtout importées de l'étranger, 1/10 e vient de France ; la part de la région est

insignifiante.

Créée en 1763, la firme familiale Chiris cède en 1967 ses parts majoritaires à une société U.S.A., Fragrances V.O.P. Modernisée, l'usine de Grasse élabore désormais surtout des parfums artificiels et des arômes alimentaires mais abandonne la fabrication des matières premières à des filiales de la société en Espagne et au Maroc ; les exportations (60 % du chiffre) se font dans le monde entier. Une demi-douzaine de firmes de moindre envergure, la plupart nées au milieu du siècle dernier, ont chacune leur spécialité, l'une fabrique des produits pour l'alimentation et la parfumerie, l'autre travaille à l'extraction des produits naturels, les trois dernières fabriquent des matières premières aromatiques, non des parfums.

Une implantation des usines à l'ère du charbon dans la ville ou à proximité immédiate n'est pas sans poser de problèmes de sécurité qui obligent les firmes à créer des dépôts d'hydrocarbures à l'écart des habitations. Les usines, d'autre part, peuvent difficilement agrandir ateliers de fabrication et surtout laboratoires. Aussi, Roure a-t-il installé au Carré un laboratoire très moderne. Toutes les grandes maisons ont un matériel de contrôle et d'analyses très sophistiqué : chromophotographie, rémanence magnétique et nucléaire et emploient des techniciens de laboratoire. Ces usines familiales sont devenues des Sociétés anonymes avec participation des capitaux étrangers ou français.

L'industrie de la savonnerie de toilette est aujourd'hui dominée par trois géants internationaux, les groupes Lever, Colgate-Palmolive et Procter and Gamble; une évolution analogue opère dans le domaine des cosmétiques et de la parfumerie. Le marché, en expansion, est concentré dans un nombre de firmes de plus en plus restreint ; pour survivre, les usines se spécialisent dans une gamme restreinte de produits. Les parfumeurs grasseois trouvent dans la chimie moderne les éléments du passage à un stade industriel, seul susceptible de répondre à des variations du marché massives et brutales ; les laboratoires sont ainsi appelés à jouer un rôle primordial.

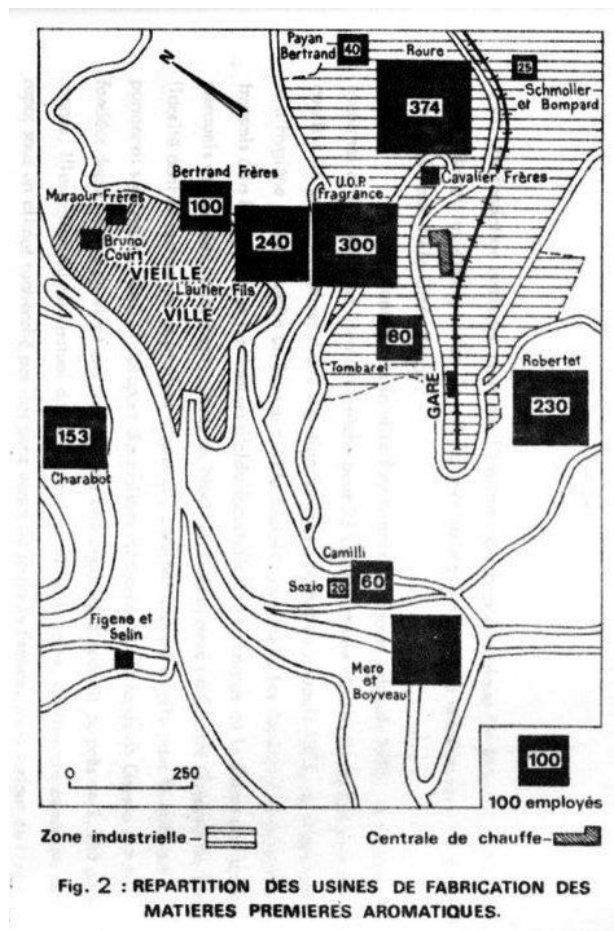


Fig. 2 : REPARTITION DES USINES DE FABRICATION DES MATIERES PREMIERES AROMATIQUES.

Les nouvelles activités.- Une société anonyme de prêt-à-porter féminin créée en 1952 emploie à Grasse 150 ouvrières, 100 à Nîmes, site d'un deuxième atelier. L'usine fabrique surtout des robes d'été et des chemisiers (mille pièces par jour) vendus dans des boutiques spécialisées en France, dans le Marché Commun, en Afrique Noire et dans les départements d'outre mer. Les marchandises sont expédiées par bateau avant la saison, par avion, le jersey est fabriqué à Grasse sur des métiers à tricoter à partir de laines fines importées de Roubaix-Tourcoing, de laines cordées de Castres-Mazamet et de synthétiques de Côme. Impression et teinture se font à Lyon; d'où de nombreuses manutentions. Les expéditions se font par le S.N.C.F. et les réceptions surtout par camions. La firme achète des modèles à Paris mais possède aussi à Grasse un atelier de création qui trouve difficilement sur place une main d'œuvre qualifiée.

Fondés en 1833, les établissements Toumaire fabriquent à l'origine des bidons en cuivre pour Ici parfumerie ; puis, après 1914 des appareils pour la distillation, les hydrocarbures et la parfumerie ; côté du secteur qui utilise l'acier inox ou le cuivre, le recours à l'aluminium pour la fabrication de bidons entraîne un développement de ce département qui fournit dès lors des emballages industriels à la parfumerie, la chimie et à la pharmacie. Les bidons fabriqués par emboutissage sans soudure sont vendus sur catalogue qui propose toute la gamme des capacités entre 12 ml et 30 litres. Installés au Plan en 1961, l'usine emploie 125 personnes ; administrateurs, ouvriers spécialisés ou sans qualification. Elle consomme chaque jour 43 m³ d'eau amenée par le canal de la Siagne et place chez les parfumeurs de Grasse 1 % de sa production et 25 % des emballages d'aluminium, le reste étant acheminé par chemin de fer vers les pharmacies de la région parisienne. La firme augmente sa production d'emballages spécialisés destinés au public, orientation dictée par la concurrence des plastiques.

Les Etablissements Crimerri occupent depuis 1968 900 m² dans la zone industrielle du pan de Grasse et fabriquent des composants passifs pour l'électronique, à l'aide 18 employés, de dix presses à injecter les matières plastiques et de trois presses à découper les métaux. Les matières premières sont acheminées après de longs délais de livraison (3 à 6 mois) ; mais le placement de la production est facile, en France, par transports routiers, à l'exportation par la S.N.C.F. car le marché est loin d'être saturé. L'entreprise forme elle-même son personnel.

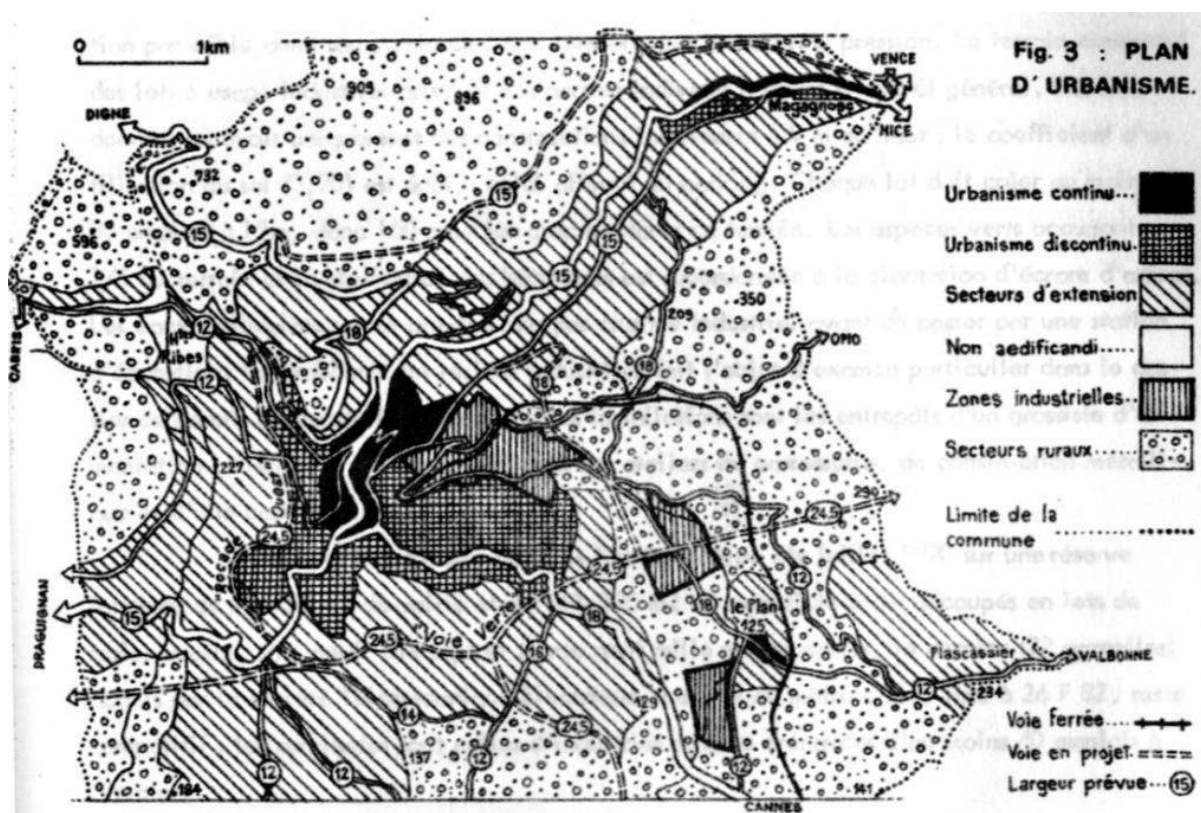
La Télémécanique, société spécialisée dans l'automatisme : "du bouton poussoir au calculateur", répartit ses productions entre 25 usines dont celles de Carros et de Grasse sont les plus récentes. Créateur de 230 emplois et construit en 1972 dans la zone industrielle des Bois Murés, l'établissement grassois fait partie du département Régulation de Températures producteur d'ensembles électroniques à base de semi-conducteurs utilisés par l'industrie textile.

Les Ecureuils, entreprise familiale née en 1963 est une S.A.R.L. depuis 1973, occupe 37 ouvriers à la fabrication de madeleines et de cakes. Des machines spécialisées, 2 Mélangeurs, 3 fours, 3 chaînes de refroidissement lui permettent une production distribuée sur place (40 à 50%) dans toute la France de l'est et du sud-est et en Allemagne par l'intermédiaire de représentants ou par livraisons directes.

Housse Azur fabrique des tubes et armatures pour armoires en plastique; construite en 1966 dans la Z.I. du Plan sur 5.600 m², cette filiale d'une société de Nice emploie 71 personnes peu spécialisées. L'usine procède à la coupe de tubes, achetés à Lyon par camions (40 T./semaine), et d'isorel pour étagères importé du Gard (30 T./semaine) par voie ferrée ; elle peint et emballe chaque jour 1.500 housses de plastique préparées par l'usine de Nice pour des expéditions dans toute l'Europe (40 % vers l'Allemagne).

Le gaz de ville fabriqué à Nice ou à la Bocca est acheminé à Grasse feeders vers un réservoir de 6.000 m³ ; le centre de Grasse assure détente, conditionnement et distribution (pression : 100 mm d'eau) suivant quatre zones étagées en altitude.

Les industries grassoises sont en petit nombre ; peu d'établissements nouveaux ont vu le jour depuis 1950 ; les installations récentes sont celles de Mercier (prêt porter), Camera, Télémécanique, Housse-Azur. Les usines de fabrication des huiles essentielles et des arômes constituent donc toujours l'armature essentielle de l'industrie. Cependant, les autorités locales ont aménagé quatre zones industrielles, longtemps peu fréquentées à cause de l'insuffisance des routes comme de la voie ferrée. La gare est loin de la zone industrielle des Bois Murés et les terrains sont chers (27 à 30 F le m²). A la recherche d'industries propres, Grasse a créé un comité de prospection systématique auprès des industriels français et européens, le F.A.S.T.E. (comité des Fêtes, des Arts, des Sports, du Tourisme et de l'Expansion de la ville de Grasse), afin de leur faire connaître les possibilités d'accueil. En même temps, un programme de construction de logements sociaux est réalisé par un organisme, la Société Grassoise des H.L.M. pour loger les ouvriers: 20 appartements au groupe Bel Air, 90 près des Bois-Murés et 480 sur la Blaquière, aux Quatre-Chemins.



L'URBANISME

En 1970, un nouveau plan d'urbanisme définit les zones d'emplois et les zones d'habitat. Quatre zones industrielles sont aménagées sur 100 hectares de terrains plats (pentes inférieures à 5 %) desservis par des voies de grande capacité. Mais seule la première est densément occupée ; c'est la zone industrielle du Carré où la surface des 17 lots atteint 49.000 m² sur une surface totale de 56.000. La Ville a réalisé l'infrastructure, voirie, éclairage, assainissement, branchements d'eau potable (18 m³/heure), électricité (distribution par câble armé souterrain en basse tension, gaz moyenne pression). Le terrain comprend des lots usage industriel privé et des parties indivises à usage d'intérêt général. Les lots doivent recevoir uniquement des constructions inférieures à 9 m de haut ; le Coefficient d'utilisation du sol (0.70) est égal celui affecté au parking. Chaque lot doit créer au moins 10 emplois à l'ha, donc 150 pour les cinq hectares de terrain. Les espaces verts occupent 1/5 du terrain et la réalisation des

bâtiments est subordonnée à la plantation d'écrans d'arbres. Les eaux résiduaires seront prétraitées par chaque industriel avant de passer par une station d'épuration. Le problème des résidus industriels fait l'objet d'examen particulier dans le dossier de permis de construire. Les dernières installations sont les entrepôts d'un grossiste d'alimentation générale et d'un quincaillier et les ateliers de carrosserie, de construction métallique et d'une cartonnerie.

La zone industrielle des Bois Murés a été prévue dès juillet 1970 sur une réserve foncière de 23.450 m² de voirie et de 163.000 m² de superficie utile découpée en lots de trois, quatre, six, neuf, dix sept et trente neuf mille mètres carrés, le dernier (22 parcelles) acquis par la société Télémécanique Electrique. Le prix du mètre carré, fixé 26 F 62, reste compétitif ; les servitudes sont celles d'industries propres créatrices d'au moins 40 emplois à l'hectare.

Les coefficients d'emprise au sol, d'occupation du sol et les hauteurs varient suivant un "zonage" décroissant partir du centre (voir fig. 3). Est classée "non aedificandi" : la zone des Hautes Ribes où des niveaux trisaiques gypsifères créent des risques pour les constructions. Les normes sont de deux niveaux pour les habitations individuelles, un avis du géologue assorti à la demande de permis de construire, l'évacuation des eaux usées et pluviales hors de la zone dangereuse, la conservation de la végétation arbustive. Les projets successifs d'aménagement routier en prévision d'une circulation en 1905 ont été progressivement ramenés à des normes plus modestes. Dans l'immédiat le projet le plus urgent est de raccorder Grasse aux grands axes de la Côte par une bretelle de l'autoroute Estérel-Côte d'Azur.

Grasse prend une physionomie inédite soulignée par la multiplication des grands immeubles, par un rajeunissement et un accroissement de la population ; l'implantation d'usines variées et la modernisation des anciennes confèrent à la ville une nouvelle dynamique. La volonté des édiles de faire de Grasse une cité bivalente où la villégiature médicale forme complémentaire d'un tourisme traditionnel, s'associerait à un développement d'industries propres, davantage diversifiées. La structure géographique même de la ville s'y prête avec une division du travail, les hauteurs réservées au tourisme et dans la partie basse, la plaine du Plan propice à l'installation d'usines. De nombreuses difficultés restent cependant à résoudre : amélioration des communications et du contexte de la qualité de la vie.

FEYNEROL Guy

Laboratoire de Géographie Raoul Blanchard. Mise au point des textes par Jean Miège et Marie-Claire Grosso.
Mise au point des figures par Jean Ottavi.